

Tangence



Le livre et le monde : la référence intertextuelle chez Jorge Luis Borges

André Lamontagne

Numéro 44, juin 1994

La référence littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025811ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025811ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamontagne, A. (1994). Le livre et le monde : la référence intertextuelle chez Jorge Luis Borges. *Tangence*, (44), 19–31. <https://doi.org/10.7202/025811ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le livre et le monde : la référence intertextuelle chez Jorge Luis Borges

André Lamontagne

Vouloir aujourd'hui saisir la référence littéraire dans son attribut intertextuel peut sembler un truisme. Ne sait-on pas, depuis Julia Kristeva et autres héritiers de Bakhtine, que l'intertextualité est un fondement de la littérarité¹? Ignore-t-on les nombreuses études qui définissent l'intertextualité comme inhérente aux pratiques narratives postmodernes et postcoloniales?

À vrai dire, malgré ces percées théoriques et critiques, le champ de la poétique intertextuelle, c'est-à-dire le fonctionnement effectif du référent intertextuel dans un texte de fiction, demeure ouvert à la systématisation. Ce que Michael Riffaterre appelle l'« intertextualité explicite », par opposition à l'intertextualité « implicite » d'obédience kristevienne², a surtout donné lieu à des gloses érudites sur le texte convoqué ou à des considérations d'ordre esthétique ou idéologique. Rappelant que « c'est la fonction intratextuelle qui détermine la fonction extratextuelle »³, François Rastier invoque à juste titre la nécessité d'une analyse intrinsèque, c'est-à-dire immanente au texte narratif, de l'intertextualité. Laurent Jenny et Gérard Genette ont déjà jeté les bases d'une telle poétique⁴, sans toutefois inscrire spécifiquement leurs travaux dans la problématique de la référence. Or, de par sa

1 Comme l'écrit Kristeva : « Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte », *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1969, p. 146.

2 On consultera en particulier les textes suivants de M. Riffaterre : *La production du texte*, Paris, Seuil, 1979 ; « La trace de l'intertexte », *La pensée*, n° 215, octobre 1980, p. 4-18 ; « L'intertexte inconnu », *Littérature*, n° 41, février 1981, p. 4-7. Pour une discussion plus détaillée des différentes théories de l'intertextualité, je renvoie au premier chapitre de mon ouvrage *Les mots des autres. La poétique intertextuelle des œuvres romanesques de Hubert Aquin*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992, p. 13-36.

3 François Rastier, *Sens et textualité*, Paris, Hachette, 1989, p. 30.

4 Laurent Jenny, « La stratégie de la forme », *Poétique*, n° 27, 1976, p. 257-281 ; « Sémiotique du collage intertextuel ou la littérature à coups de ciseaux », *Revue d'esthétique*, n°s 3-4, 1978, p. 165-182 ; Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.

nature, l'intertextualité renvoie à ce qui est au centre des études référentialistes, soit les rapports entre les contextes littéraire et extralittéraire: elle est un processus par lequel un texte fictionnel convoque et intègre un autre texte, un référent le plus souvent fictif qui a pourtant, comme matérialité livresque, une existence réelle hors-texte.

Pour explorer cette question, l'œuvre de Jorge Luis Borges est l'une de celles qui s'imposent au regard critique. Tout d'abord, l'intertextualité est le principe structurant des fictions de l'écrivain argentin, y ordonne le mode de représentation de la réalité, introduisant ainsi l'un des grands axes de la poétique postmoderne. Ensuite, ce processus de transformation d'énoncés préexistants participe d'un «dérèglement du sens» qui remet en cause la capacité même du langage de référer. L'inquiétant pouvoir du texte borgésien, ce vertige métaphysique dans lequel il plonge le lecteur, repose en effet sur une attaque simultanée contre la réalité quotidienne, les certitudes de la pensée occidentale ainsi que l'illusion littéraire elle-même⁵. Enfin, dans sa dynamique autoréflexive, ce discours fictionnalise ses propres postulats, met en scène la concrétisation et la faillite du référent littéraire.

Ce sont là les trois aspects d'une poétique que l'on tentera de lire dans deux nouvelles: «L'approche d'Almotasim» et «Tlön Uqbar Orbis Tertius».

«L'approche d'Almotasim» parut en 1936 en tant que «note» ajoutée aux essais qui forment l'*Histoire de l'éternité*. En apparence, ce texte ressemble aux nombreuses recensions que Borges signait à l'époque dans les journaux: un rappel de la réception critique de *The Approach to Al-Mu'tasim*, le roman de l'avocat indien Mir Bahadur Ali, une présentation philologique de l'œuvre, un résumé de l'histoire, un commentaire critique et une exégèse intertextuelle (si on me permet cet anachronisme) du roman. En réalité, il s'agit d'un pseudo-essai puisque le roman recensé est pure affabulation. Par la suite, Borges rapatriera ce texte dans son recueil de nouvelles intitulé *Le jardin aux sentiers qui bifurquent*

5 Brian Fitch emploie l'expression «métaproblématisation de la référence» pour décrire ce phénomène qu'il retrouve dans *La nausée* de Jean-Paul Sartre: «Il va sans dire que mettre le référent en question, c'est par définition mettre en question le référent fictif», dans «La dénudation du processus de la référence: la concrétisation de *La nausée*», *Texte*, n° 11 («Texte et référence»), 1991, p. 119.

(1942). Mais dans l'intervalle, les lecteurs prirent l'ouvrage au sérieux et l'écrivain (et ami de Borges) Adolfo Bioy-Casares alla jusqu'à le commander à Londres. Cette « feinte », pour reprendre une des acceptions du mot espagnol « ficción », est cependant beaucoup plus qu'un simple canular. Comme l'écrivira Borges dans les pages où il raconte l'anecdote : « Il me semble aujourd'hui [que cette histoire] annonçait et même qu'elle fut le modèle de tous les contes qui pour ainsi dire m'attendaient et sur lesquels se fonda ma réputation d'auteur de nouvelles »⁶.

Ce modèle se déploiera sous diverses formes dans la production de l'auteur, mais essentiellement, il consiste en une représentation intertextuelle de la réalité. Dans la perspective d'une éternelle répétition des êtres et des choses qui est au centre de la métaphysique borgésienne, une saisie originale de la réalité est un leurre. Si les actes des êtres humains se répètent, alors, forcément, la littérature qui les consigne est itérative : c'est pourquoi le langage ne peut référer sans la médiation d'un autre référent déjà textualisé. Ce mode de représentation, dans « L'approche », participe d'un double mouvement : d'une part, constitution et accréditation d'un hétérocosme (le roman), et d'autre part, dispersion de cette fiction en une multitude d'autres textes.

Une des conditions de réalisation de cette feinte est de ne pas énoncer la véritable intention auctoriale, par laquelle John Searle distingue référents fictifs et référents réels⁷. Et effectivement, en aucun moment le texte ne signale clairement son statut ultime⁸. Pour établir d'entrée de jeu la véracité de son discours, Borges recourt à un procédé particulièrement efficace : l'intertextualité. Il cite des extraits des recensions critiques que Philip Guedalla et Cecil Roberts auraient consacrées au roman de Bahadur. En empruntant à la typologie proposée par Stefan Morawski, on peut dire que ces citations remplissent deux fonctions que l'on ren-

6 *Essai d'autobiographie*, précédé du *Livre de préfaces*, Gallimard, 1980, p. 270.

7 « The identifying criterion for whether or not a text is a work of fiction must of necessity lie in the illocutionary intentions of the author. » Cité par Ora Avni, *The Resistance of Reference*, The John Hopkins University Press, 1990, p. 216.

8 La méprise de Bioy-Casares nuance le propos de Searle : « But at the most basic level it is absurd to suppose a critic can completely ignore the intentions of the author, since even so much as to identify a text as a novel, or even as a text is already to make a claim about the author's intentions. » Cité par Ora Avni, *op. cit.*, p. 302.

contre d'ordinaire dans un contexte métatextuel, soit la fonction d'érudition et la fonction stimulatrice-amplificatoire⁹. Mais en renvoyant à deux critiques réels, l'intertextualité remplit une fonction plus importante encore, soit l'accréditation de l'existence du roman. Évidemment, les deux citations sont apocryphes, mais structurellement, rien ne les distingue de citations authentiques.

Certes, la fonction d'accréditation n'est pas chose nouvelle : comme l'a montré Barthes, l'effet de réel participe de la référentialité littéraire. Lorsqu'une œuvre de fiction a pour cadre une ville réelle ou fait référence à un personnage historique, cela renforce l'illusion mimétique et le lecteur se soucie peu de savoir si Baker Street compte le numéro civique 221b ou si Napoléon a véritablement fait tel ou tel geste. Le hors-texte est y subsumé par la référence intratextuelle. Là où Borges innove, c'est en effaçant la frontière entre les deux : dans un contexte supposé de non-fiction, il accrédite l'existence d'un référent fictif en convoquant deux référents réels (Guedalla et Roberts) dont les énoncés sont faux¹⁰. L'usage de l'apocryphe modifie donc la problématique référentielle en subvertissant la question du référent fictif/non fictif.

Ces deux citations, il est important de le noter, établissent des analogies entre le roman et d'autres textes. Guedalla parle d'une combinaison de poésie allégorique de l'Islam et de roman policier, et Roberts de « l'invraisemblable tutelle de Wilkie Collins et de l'illustre Persan du xx^e siècle, Ferid Ed din Attar »¹¹. L'intertextualité est donc appelée à signaler la possible nature intertextuelle du roman de Bahadur. Borges accentuera cette déconstruction vers la fin du texte ; mais à cette étape il se contente de résumer l'histoire : le sommaire des pérégrinations d'un étudiant athée de

9 Par la fonction d'érudition, l'auteur présente les idées d'un autre auteur dans un contexte dialogique, alors que dans la fonction stimulatrice-amplificatoire, dérivée de la précédente, la citation peut remplir une fonction de suppléance, servir de tremplin pour des spéculations dans la même veine ou renforcer les termes du discours de celui qui cite. S. Morawski, « The Basic Functions of Quotation », in A.J. Greimas (dir.), *Sign, Language, Culture*, *Jana Linguarum, Series Major I*, The Hague-Paris, Mouton, 1970, p. 690-705.

10 Pour renforcer cet effet de réel, Borges va jusqu'à citer un extrait dans la langue originale, l'anglais, alors que l'ensemble des citations est traduit en espagnol.

11 Jorge Luis Borges, *Fictions*, Gallimard, coll. « Folio », 1957, p. 55. Ce dernier ouvrage inclut « Le jardin aux sentiers qui bifurquent ».

Bombay qui, après avoir tué un homme une nuit d'émeute, mène une vie de fugitif et de brigand durant plusieurs années jusqu'au jour où une révélation mystique le pousse à la recherche d'Almotasim, l'homme qui rassemble tous les hommes en lui.

Ce sommaire est ponctué de citations tirées du roman qui, tout comme les précédentes, ont une fonction d'accréditation. Ici, le processus citationnel a également pour effet de détruire l'illusion littéraire, d'interpeller le lecteur en interrompant le récit et la référentialité de premier degré. Mais par un curieux effet de retour, la référence intertextuelle, en tant que suspension du temps de la diégèse, reproduit la non-linéarité du temps et acquiert ainsi une valeur mimétique. En regard de la structure d'ensemble «récit», mais en réalité, le sommaire proposé — avec sa part d'effets de réel — diffère très peu de la manière narrative propre à Borges et que Gérard Genette qualifie de «récit par prétéition»¹². Ainsi en témoigne le passage suivant, une métonymie des plus remarquables où le sujet n'est plus l'étudiant mais bien l'histoire :

L'histoire commencée à Bombay se poursuit dans les basses terres de Palampur, s'attarde un soir et une nuit devant la porte de pierre de Bikanir, raconte la mort d'un astrologue aveugle dans un égout de Bénarès, conspire dans le palais multiforme de Katmandou, prie et fornique dans la puanteur pestilentielle du Machua Bazar de Calcutta, regarde naître les jours sur la mer des fenêtres d'une étude de notaire de Madras, regarde mourir les soirs sur la mer du haut d'un balcon dans l'État de Travancore, hésite et tue à Indapur et ferme son orbite de lieues et d'années dans le même Bombay, à peu de pas du jardin aux chiens couleur de lune. (p. 58)

Quant au commentaire critique lui-même, il est assez bref. Borges compare les deux versions du roman, jugeant supérieure l'édition originale de 1932, alors que la seconde édition, qui date de 1934, sombre dans le mysticisme et l'allégorie. Le véritable investissement métatextuel du critique consiste à établir la liste des précurseurs de Bahadur. Tout en rappelant ce mot de Samuel Johnson : «Il est entendu qu'un livre actuel s'honore de dériver d'un livre ancien» (p. 61), Borges manifeste une certaine réserve face au concept d'intertextualité. Il s'étonne de ce que la filiation

12 Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p. 296.

entre l'*Ulysse* de Joyce et l'épopée d'Homère suscite «l'admiration étourdie de la critique» et que «les rapports entre le roman de Bahadur et le vénérable *Colloque des Oiseaux* de Ferid Uddin Attar connaissent le non moins mystérieux applaudissement de Londres, et même d'Allahabad et de Calcutta» (p. 61). Il ajoute qu'un «inquisiteur» a relevé une analogie entre la première scène du roman et *On the City Wall* de Kipling et que T.S. Eliot souligne un point commun entre *The Approach* et *The Faërie Queene* d'Edmund Spenser, soit que dans les deux textes le héros préfiguré n'apparaît jamais. Borges entre à son tour dans la danse en signalant un lointain précurseur: «Le cabaliste de Jérusalem Isaac Curia, qui au XVI^e siècle soutint et répandit l'idée que l'âme d'un ancêtre ou d'un maître peut pénétrer dans l'âme d'un malheureux pour le reconforter ou l'instruire» (p. 61).

La conclusion du compte rendu serait donc ambiguë si une note en fin de document ne venait jeter un éclairage différent sur la signification du roman et la référentialité intertextuelle. Borges y résume l'argument du *Colloque des Oiseaux*, dans lequel des oiseaux, à la recherche du légendaire roi de l'espèce, ont la révélation qu'ils sont eux-mêmes le roi et que le roi est chacun d'eux et tous. Il adjoint à ce résumé une citation de Plotin dont le sens est analogue: «Tout, dans le ciel intelligible, est partout. N'importe quoi est tout. Le soleil est toutes les étoiles, et chaque étoile est toutes les étoiles et le soleil» (p. 62). Ces deux intertextes fournissent la clé du roman de Bahadur, à savoir qu'Almotasim est une mosaïque composée de tous les hommes et, inversement, que chacun d'eux est Almotasim, donc tous les hommes.

Mais cette idée d'une dissolution du «moi», de la négation de la personnalité individuelle n'est pas qu'un thème du roman: elle en est la métaphore structurante, car le roman de Bahadur se dissout dans une multitude de textes. L'hypothèse d'un grand Texte intemporel, qui rassemblerait à lui une multitude de textes dont la prétention d'originalité serait vaine, est on ne peut plus manifeste dans l'incessante recherche d'analogies, qui constitue l'essentiel du compte rendu.

Le postulat jadis énoncé par Borges en ces termes: «Chaque écrivain crée ses précurseurs»¹³, est ainsi fictionnalisé dans «L'ap-

13 La présence de T.S. Eliot dans le compte rendu n'est pas fortuite. C'est de ses *Points of View* que Borges aurait tiré sa phrase célèbre. On peut en effet lire,

proche». Dès lors, tout l'appareil métatextuel et intertextuel déployé dans le texte vise à la constitution du roman, puis à sa dissolution comme totalité structurée. La négation de l'originalité littéraire est donc avant tout un fait de lecture, que Gérard Genette explique en ces termes : «À chaque moment la totalité de l'espace littéraire est offerte à notre esprit [...] l'espace littéraire, c'est la mémoire des hommes»¹⁴. Comme l'illustre non sans un certain humour le texte — Borges devenant à son tour un inquisiteur —, la référence littéraire est un processus exotopique et infini.

Cette mise en scène des deux aspects de la poïesis — la genèse et la réception — anticipe l'autoréflexivité du texte qui est au cœur de l'esthétique littéraire postmoderne. En mettant en jeu un référent sans origine, la fiction borgésienne subvertit les concepts d'auteur et de propriété littéraire¹⁵. Bien avant Barthes ou Sollers, elle lève le voile sur les mécanismes de production du sens, dégageant par là l'œuvre littéraire de ses mythes les plus tenaces. Cette autoréflexivité participe également de la représentation de la réalité : parce que la lecture fait partie de l'expérience quotidienne et, au-delà, en reproduisant les fonctions d'encodage et de décodage intrinsèques à l'activité humaine. Comme l'écrit Linda Hutcheon : «Metafiction [...] mime the mind's ordering and naming processes of coding and decoding, ciphering and deciphering»¹⁶. Et à double titre, lorsque la métafiction est corrélée à l'intertextualité.

Dans le «Prologue» de *Fictions*, Borges invoque le motif de la paresse pour justifier la forme de «L'approche» :

Délire laborieux et appauvrissant que de composer de vastes livres, de développer en cinq cents pages une idée que l'on peut très bien exposer oralement en quelques minutes. Mieux vaut feindre que ces livres existent déjà, et en offrir un résumé, un commentaire. (p. 3)

chez le critique anglais : «What happens when a new work of art is created is something that happens simultaneously to all the works of art which preceded it [...] the past [is] altered by the present as the present is directed by the past.» Cité par Michel Berveiller, *Le cosmopolitisme de Jorge Luis Borges*, Paris, Didier, 1973, p. 280.

- 14 «La Littérature selon Borges», *L'Herne. Borges*, 1981 (1964), p. 326-327.
 15 Cette absence de l'origine et du nom est, comme on le sait, la métaphore obsédante des écrits de Maurice Blanchot.
 16 Linda Hutcheon, «Metafictional Implication for Novelistic Reference», dans *On Referring in Literature*, Anna Whiteside and Michael Issacharoff (dir.), Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 1987, p. 6.

Ici, l'humour masque à peine un constat qui signifie la fin de la littérature mimétique de premier degré. Souscrivant à la théorie de l'éternel retour (Nietzsche) et au refus du principe d'individuation (Schopenhauer), Borges voit l'écriture comme un geste méta-textuel, un commentaire sur un référent qui en toute logique a déjà été ou sera bientôt textualisé quelque part. En faisant de toute représentation du monde la saisie d'une représentation antérieure, il oriente donc le narratif vers le commentatif. Mais l'on pourrait également soutenir l'inverse, c'est-à-dire que l'essai glisse vers la fiction: «L'approche d'Almotasim» serait ainsi un récit, un récit dont le personnage principal est un roman intitulé *The Approach to Al-Mu'tasim*.

Cette fusion des genres trouvera toutefois une expression plus accomplie dans «Tlön Uqbar Orbis Tertius», la deuxième nouvelle que signe l'écrivain argentin et par laquelle il déclare plus explicitement son statut d'auteur de fiction. En fait, c'est l'ensemble des modalités de la référence intertextuelle mis en place dans «L'approche» qui sera peaufiné, alors que s'accroissent les virtualités métaphoriques du jeu érudit par l'adéquation du monde et du Livre.

Tout comme «L'approche d'Almotasim», «Tlön Uqbar Orbis Tertius» tisse sa trame événementielle à partir d'un livre prétendument authentique, bien que le contexte soit maintenant celui avoué d'une fiction. Cherchant à retrouver une maxime qu'il avait lue, Bioy Casares montre à son ami Borges un article de l'*Anglo-American Cyclopoedia* consacré à un mystérieux pays nommé Uqbar, dont la littérature, de caractère fantastique, se rapporte aux régions imaginaires de Mlejnas et de Tlön. Puis, le hasard met entre les mains de Borges le onzième tome de la *First Encyclopoedia of Tlön*, qui consiste en la description non plus d'un pays mais d'une planète. Borges expose la pensée tlönienne tout en la rapprochant de certains textes de la philosophie occidentale. Dans un post-scriptum daté de 1947 (mais apparaissant dans le texte de 1940), Borges rappelle la découverte, vers 1944, des quarante volumes de l'*Encyclopédie de Tlön* et révèle l'existence d'une société secrète de scientifiques et d'artistes qui cherche à propager la «réalité» tlönienne. Le XI^e volume a subi quelques corrections dans le but de «présenter un monde qui ne soit pas trop incompatible avec le monde réel»¹⁷. Ce dessein est complété

17 Jorge Luis Borges, *op. cit.*, p. 53.

par la dissémination d'objets tlönien dans notre monde, qui est bientôt envahi par l'Encyclopédie.

L'intertextualité joue évidemment un rôle important dans la construction sémantique du texte : d'une part, en tant que procédé d'accréditation, et, d'autre part, en favorisant le rapprochement entre le monde de Tlön et le nôtre. Il est à noter que la réalité que la fiction cherche ainsi à accréditer n'est pas l'univers de Tlön, mais la matérialité de l'Encyclopédie et l'existence de la supercherie. Borges redéfinit ainsi le fantastique ou la science-fiction, qui ne consiste plus dans la découverte d'un monde, mais dans l'intrusion d'un monde dans un autre, l'intrusion de la fiction dans la réalité. Tout comme dans «L'approche», Borges utilise des référents intertextuels authentiques (des noms d'auteur et de revue) et apocryphes à des fins d'accréditation. Outre l'écrivain Adolfo Bioy-Casares, qui est un personnage de l'histoire, Borges cite des critiques littéraires réels : «Ibarra, dans un article déjà classique de la N.R.F., a nié l'existence [d'autres tomes de l'Encyclopédie]. Ezequiel Martinez Estrada et Drieu la Rochelle ont réfuté, peut-être victorieusement, ce doute» (p. 40). On objectera ici à juste titre que le référent «Bioy-Casares», tout comme d'ailleurs le nom «Borges»¹⁸, fonctionne de la même façon que le référent «Napoléon» dans un roman du ^{xx}e siècle : il ne s'agit plus du même référent. Cependant, dans le cas des trois critiques mentionnés, Borges enfreint une des règles de la référentialité en ce qu'un référent réel et textuel (la *Nouvelle Revue française*) englobe métatextuellement un élément (l'Encyclopédie) de la fiction qui l'englobe — et par contamination, tout ce référent fictif.

Ce cas de fusion des référents intratextuel et extratextuel s'avère une image en miroir de la ligne pragmatique de la nouvelle, dans laquelle l'intertextualité contribue à ce qu'un hétérocosme fictif et l'univers réel, Tlön et la Terre, s'insinuent l'un dans l'autre. En résumant l'histoire intellectuelle de Tlön contenue dans le XI^e tome, Borges compare ces référents fictifs à des référents intertextuels, des citations authentiques, pour découvrir une forte ressemblance entre les spéculations métaphysiques de l'Occident et celles de penseurs tlönien. Ainsi :

Une des écoles de Tlön en arrive à nier le temps; elle raisonne ainsi: le présent est indéfini, le futur n'a de réalité qu'en tant

18 C'est là le fameux «Borges y yo», l'ambiguïté homonymique dont l'auteur joue dans presque toutes ses nouvelles.

qu'espoir présent, le passé n'a de réalité qu'en tant que souvenir présent¹.

1 Russell (*The Analysis of Mind*, 1921, page 159) suppose que la planète a été créée il y a quelques minutes, pourvue d'une humanité qui se «rappelle» un passé illusoire. (44)

Dans cet exemple et tout comme dans «L'approche d'Almotasim», la citation remplit les fonctions d'érudition et stimulatrice-amplificatoire et est appelée par analogie sémantique. Mais elle a de surcroît pour effet de diminuer l'étrangeté de Tlön, d'atténuer son caractère fictif. En fait, toutes les hypothèses scientifiques et philosophiques avancées par les Tlönien (l'idéalisme, la philosophie des *Als ob*, le matérialisme, le solipsisme, le panthéisme, etc.) l'ont été à un moment de l'histoire de la pensée occidentale. Et cette coïncidence s'étend à d'autres champs du savoir, tels la littérature et la linguistique.

Que l'Encyclopédie de Tlön soit une mosaïque constituée des théories — souvent audacieuses ou hérétiques — proposées par l'esprit humain ne signifie pas que le narrateur Borges souscrit à chacune d'entre elles. Sur cette planète, «toute philosophie [est] considérée *a priori* un jeu dialectique» (p. 44) et ne recherche pas la vérité comme sanction mais bien l'étonnement. En citant Russell, tout comme il convoque Hume, Berkeley, Spinoza et Schopenhauer, le narrateur témoigne avant tout de sa vision dialogique et exotopique du monde¹⁹. Et tout comme dans la nouvelle précédente, si l'intertextualité brise l'illusion référentielle, elle traduit la nature suspensive du temps et aussi, dans le contexte particulier de «Tlön Uqbar Orbis Tertius», la dimension polyphonique de la réalité.

En utilisant des intertextes pour essayer de décrire la réalité tlönienne, le narrateur opère comme tout lecteur engagé dans le processus de concrétisation d'une œuvre de fiction : il appréhende un nouvel ordre sémantique en se référant à son propre monde. Comme l'écrit Linda Hutcheon : «The reader busily fills in the gaps in reference, guided by the text's encoded instructions, actualizing a new possible world but doing so, at first, by means of his / her linguistic and empirical knowledge of his / her

19 Pour une confrontation des travaux de Bakhtine et de la théorie de la référence, on consultera l'excellent article de Paul de Man, «Dialogue and Dialogism», *Poetics Today* («Reference and Fictionality»), vol. IV, n° 1 (1983), p. 99-107.

world.»²⁰. Dans cette optique, la lecture que Borges fait de Tlön devient autoréflexive. Cette allégorie des actes de lire et d'écrire présente toutefois ceci de particulier qu'elle s'accomplit à même des matériaux intertextuels. C'est que, pour les personnages borgesiens, l'univers quotidien de référence est le monde des livres. Pour eux, ce qu'Anna Whiteside appelle le contexte du destinataire et le contexte encyclopédique ne font qu'un²¹.

Cette autoréflexivité ainsi que la représentation intertextuelle de la réalité précédemment décrite prennent toutefois un sens particulier eu égard au dénouement diégétique. La mise en lumière des agissements d'une certaine société secrète modifie complètement le rapport entre les référents fictifs et les référents réels, qui n'en est plus un de conjonction mais bien d'annexion: les «conspirateurs» empruntent des théories authentiques — mais dont le statut est précaire — qu'ils attribuent à Tlön pour ensuite les réintroduire sur Terre :

Presque immédiatement, la réalité céda sur plus d'un point. Certes, elle ne demandait qu'à céder. Il y a dix ans il suffisait de n'importe quelle symétrie ayant l'apparence d'ordre — le matérialisme dialectique, l'antisémitisme, le nazisme — pour ébaudir les hommes. Comment ne pas se soumettre à Tlön, à la minutieuse et vaste évidence d'une planète ordonnée? (p. 54)

À une réalité chaotique et désordonnée, l'être humain semble donc préférer la réalité tangible et ordonnée de l'esprit, l'Encyclopédie. C'est donc le triomphe de l'idéalisme et de son théoricien, George Berkeley, qui, dans la fiction, fut l'un des premiers membres la société secrète. L'idéalisme, rappelons-le, ne confère les attributs de l'existence qu'aux seules choses perçues. Cette théorie, qui est au centre de toute la pensée tlönienne, est donc adoptée par les Terriens puisqu'ils renoncent à leur réalité sur la foi de quelques objets disséminés et de l'Encyclopédie.

La substitution du système tlönien au nôtre n'est pas qu'énoncée par le post-scriptum de 1947; elle s'y matérialise de façon assez retorse. Borges y prend le lecteur à témoin :

20 «Metafictional Implication for Novelistic Reference», p. 5.

21 «The three fundamental contexts which underlie all reference, both in the sense of reference as an act [...], and as a relationship which establishes meaning are: the uterer's, the receiver's, and the so-called encyclopaedic context.» Anna Whiteside, «Theories of Reference», dans *On Referring in Literature*, p. 191.

Je reproduis l'article précédent tel qu'il parut dans l'*Anthologie de la littérature fantastique*, 1940, sans autre amputation que quelques métaphores et une sorte de résumé badin qui maintenant est devenu frivole. Tant de choses se sont passées depuis cette date... Je me bornerai à les rappeler. (p. 50)

Comme le texte de Borges est initialement paru dans cette anthologie, le lecteur de 1940 se voit ainsi entraîné dans la fiction. Celui qui tient cette anthologie entre ses mains est projeté en 1947: il devient un personnage du texte ainsi qu'un témoin et une victime lui aussi de la tlönisation de notre univers²². Ainsi donc l'intertextualité provoque une rupture référentielle, un dérèglement du sens commun en abolissant la frontière entre le livre et le monde. En ce sens, «Tlön Uqbar Orbis Tertius», tout comme «L'approche d'Almotasim» d'ailleurs, s'avère un texte performatif puisqu'il réalise ce dont il parle.

Plus que l'idéalisme, le mode référentiel ultime du texte est la philosophie des *Als ob* de Hans Vaihinger. Ce système consiste, littéralement, à faire *comme si* une théorie (n'importe laquelle) correspondait à la réalité. Dans «Tlön Uqbar Orbis Tertius», Borges décrit comment serait le monde si l'idéalisme y triomphait. Cette interpénétration des mots et des choses, de la réalité quotidienne et des fictions philosophiques («la métaphysique est une branche de la littérature fantastique», comme disent les habitants de Tlön) informe le sens des textes les plus célèbres de Borges. «Pierre Ménard, auteur du Quichotte» illustre à quel destin sera condamné l'écrivain s'il est vrai que la littérature est répétition, alors que dans «L'immortel» Homère est la victime de la matérialisation des thèses de Vico; certaines nouvelles prennent au pied de la lettre les textes bibliques alors que d'autres portent à leur aboutissement la pensée d'un Schopenhauer ou d'un Nietzsche, etc.

Si, comme le titre de la nouvelle le suggère, Tlön est le miroir de la Terre, il en est aussi la métaphore, cette métaphore obsédante qui fonde et traverse l'œuvre entière de Borges: le monde est un livre (et vice-versa), un cosmos aux interprétations infinies régi par les mêmes lois que celles de l'écriture et de la lecture. Cette fusion des contextes, qui s'ébauchait dans «L'approche

22 On retrouve semblable procédé dans *Si par une nuit d'hiver un voyageur* d'Italo Calvino, dans lequel le lecteur de *Si par une nuit d'hiver un voyageur* est interpellé dès la première page.

d'Almotasim», remet en cause toute une tradition référentialiste : depuis Frege, pour qui le texte littéraire n'a pas de référent (*Be-deutung*) mais seulement un sens (*Sinn*) jusqu'à Searle, qui introduit le concept de référents réels et fictifs. Pour Borges, de telles distinctions sont nulles et non avenues parce que le monde et le livre sont les vases communicants d'un seul labyrinthe.

Sous l'angle de la référence intertextuelle, on peut lire la postérité du discours borgésien dans le «faction» américain. Ce mode d'expression romanesque, qui combine «facts» et «fiction», est très prisé chez un Robert Coover, par exemple, dont le *Public Burning* reprend l'histoire des époux Rosenberg en en confiant la narration à Richard Nixon²³. Mais plus encore, tout un pan de la littérature sera peu à peu gagné par cette indifférenciation des référents réels et fictifs. Que ce soit pour déconstruire les discours hégémoniques, lever l'illusion d'un discours purement littéraire, questionner l'idéologie mimétique ou signifier la fin du projet moderne, l'intertextualité du roman contemporain prend racine chez Borges. Pour celui qui a donné un nouveau sens au mot «fiction», aucune idée, aucun système d'interprétation du monde, aucun texte n'a de valeur de vérité mais bien une valeur esthétique. Cette faillite du référent annonce l'épistémè postmoderne.

23 Sur la question de la fictivité du récit, on consultera Gérard Genette, «Récit fictionnel, récit factuel», *Protée*, vol. XIX, n° 1, hiver 1991, p. 9-18.